

Le chapeau de paille

Ce texte a été publié pour la première fois en 1982 dans la défunte revue *La Jarnigoine* traditions et arts populaires au Québec. Le texte avait été écrit dans le cadre de recherches entreprises par le Centre de documentation Marius-Barbeau. Ces mêmes recherches devaient mener à la publication éventuelle d'un livre sur l'histoire du costume de l'habitant du Québec au XIX^e siècle. Le livre n'a jamais vu le jour. Il existe cependant une douzaine de volumes d'une première rédaction.

À l'époque, Jimmy Di Genova avait confié la direction du Centre à Isabelle Robidas, signataire de ce texte.

« Nos femmes canadiennes n'ont jamais fait la dépense pécuniaire d'un chapeau en usage aux travaux journaliers. »

Ovide M. Lapalice

Histoire de la Seigneurie Massue

Cette industrie domestique n'aurait pas pris naissance avant le régime anglais. Robert L. Séguin mentionne que la femme de l'habitant s'adonna à la tressage de la paille durant tout le 19^e siècle et même pendant le premier quart du 20^e siècle.

Sa fabrication

La fabrication du chapeau de paille comporte plusieurs opérations. Au temps de la moisson, on recueillait les plus beaux brins de paille. Ensuite, la paille pouvait être gardée au grenier jusqu'à l'hiver. Lorsqu'on était prêt pour le tressage, on trempait la paille dans l'eau jusqu'à ce qu'elle devienne molle. En nattant, la travailleuse se mouillait constamment les doigts pour maintenir l'humidité de la paille. Le tressage se faisait à cinq ou sept brins.

Lorsque la tresse avait la longueur désirée, on pouvait la passer sous un rouleau afin d'en rendre la surface lisse. On pouvait aussi se servir d'une simple bouteille pour ce travail. Ensuite, on pouvait également blanchir la paille en la mettant dans un baril avec du soufre.

On confectionnait les chapeaux en les cousant à la main à partir du centre de la calotte jusqu'à ses bords. Souvent, on utili-

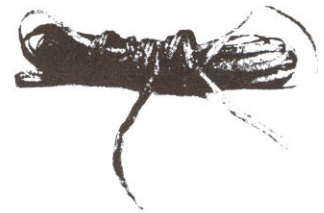
sait un moule de bois pour que les pailles mouillées et tressées prennent la forme voulue. On retrouve des chapeaux de paille à forme conique, mais les plus populaires sont ceux à calotte plus ou moins haute et à large bord.

Les chapeaux de paille étaient surtout portés par les gens du peuple pour le travail aux champs, ses larges bords protégeant le visage du soleil. On fabriquait également des chapeaux de paille du dimanche avec du foin plus fin, plus beau et plus léger. La natte était alors à onze brins. Pour le chapeau du dimanche, les bords étaient plus étroits.

On retrouvait aussi des chapeaux de paille de différentes couleurs. On teignait la paille. On avait des chapeaux noirs, rouges, verts... On en fabriquait même à motifs en mêlant des pailles de différentes couleurs au tressage. On garnissait aussi la calotte d'un ruban, d'une boucle, d'un pompon.

Contrairement à celui de l'homme, le chapeau de la femme avait habituellement des attaches. Un ruban de lin pouvait être cousu au bord intérieur de la calotte pour absorber la sueur et pour que la paille n'irrite pas le front et la tête.

Le prix de ces chapeaux pouvait varier entre 80 et 251Z chacun selon le fini. Des marchands les achetaient à 500 la douzaine.



Lanière de paille tressée.

Dans le processus de préparation de la paille, la dernière opération consiste à coudre cette lanière sur l'embauchoir pour en faire un chapeau.

Largeur: 2 cm.



Chapeau d'homme.

Paille teinte avec des écorces de noyer, de pruche et de genévrier que l'on a fait bouillir dans de l'eau. Façonné vers 1800 par Madame Isidore Voghel, de Saint-Marc, comté de Verchères. Madame Voghel est née Rose-Anne Plamondon, à Saint-Jean-Baptiste, comté de Rouville. Diamètre: 35 cm; hauteur de la calotte: 12 cm; diamètre de la calotte: 15 cm.



Chapeau de femme à bord cannelé et ruban à boucle.

Façonné par Madame Aimé Ferron, Saint-Étienne-des-Grès, comté de Saint-Maurice.

Diamètre: 35 cm; hauteur de la calotte: 10 cm; diamètre de la calotte: 14 cm.



Chapeau de femme avec attaches et ruban à pompon.

Façonné par Salomé Boissonneault, Saint-Timothée, comté de Beaucharnois. Diamètre: 40 cm; hauteur de la calotte: 9 cm; diamètre de la calotte: 16 cm; longueur des attaches: 47 cm.

Le Centre de documentation Marius-Barbeau

4839, rue de Bordeaux, Montréal (Qc) H2H 2A2
(514) 522-1511

adresse électronique : info@cdmb.ca
site Web : <http://www.cdmb.ca>